

# L'INSTITUT

**Par Dominique ROFFET**

## AVANT PROPOS

*Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »*

*Georges DUHAMEL*

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

**Chancelrel en a défini les objectifs principaux :**

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

**Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :**

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après quarante-cinq ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelles) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

**Gérard HUBERT-RICHOU**  
Président des theatronautes.com

**CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE**  
**Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE  
LA SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

## DISTRIBUTION

### *Personnages :*

**VICTOR** : Le directeur. La cinquantaine distinguée. De caractère faible, accommodant par lâcheté. Il est constamment sur scène, en situation ou en observateur à l'écart, auquel cas, il réagit à ce qu'il voit et entend. Lorsqu'il est simple observateur, à l'écart, il peut boire, prendre des notes, se lever pour se dégourdir les jambes, etc.

**AUDE** : Sa femme. 50 ans. Fille d'une grande famille traditionnelle. Collet-montée, sophistiquée, autoritaire.

**MADO** : La policière. A peine 25 ans. Elle soliloque souvent, se parle à elle-même, comme plongée dans des pensées dubitatives.

**YANN** : Même âge que Victor. Le responsable administratif et financier. Ami d'enfance de Victor.

**GINA** : 35 ans. La responsable pédagogique. Jeune femme énergique et « moderne », en décalage avec le positionnement très conservateur de l'institut.

**ROSE** : Sans âge. La conseillère d'éducation. Vieille fille coincée, réactionnaire et dévote. S'oppose à toute évolution.

**LINE** : 45 ans. Intendante. Carrée, directe, peu diplomate.

**AXEL** : 55 ans. Représentant des parents d'élève, et d'une certaine bourgeoisie de province.

**Lieu** : Dans l'institut. Un espace pouvant représenter une salle de réunion et les appartements privés du directeur. Table de réunion, chaises, etc... Meubles de rangement et étagères portant des documents. Un fauteuil pour Victor.

*(Aude, Rose, Line, Gina, Axel et Yann sont figés dans une attitude de discussion animée, assis autour d'une table de réunion. Victor apparaît, sur le côté. Il restera sur scène durant toute la pièce, soit à l'écart, soit en situation avec les autres personnages lors de retours en arrière)*

**VICTOR** : Je me nomme Victor Bienveillant. C'est un nom qui m'a valu pas mal de moqueries. Un homme bienveillant est forcément un faible, imbécile de surcroît, ce qui en fait une victime prioritaire... des malveillants. J'y ai puisé une certaine capacité de résilience. Mais, aujourd'hui, tout ceci est terminé et j'en suis bien aise. Je suis mort il y a... *(Il consulte sa montre.)* Déjà ? J'avais toujours pensé que, de ce côté-ci, le temps ne passait plus... Il ne faut pas croire ce que les vivants racontent sur la mort. *(Il avise un fauteuil, le dispose à sa convenance et s'y assied.)* Je préfère m'installer confortablement parce que, et c'est une de mes premières déceptions, la mort ne soulage pas les douleurs d'articulations. La vie dans l'au-delà est terriblement décevante. Je préfère vous prévenir tout de suite. D'accord, on revient, mais au même âge qu'avant, et pas vraiment en meilleur état. Ou alors, c'est un test. Mais je n'ai pas encore rencontré l'examineur. *(Il se lève lentement.)* Mais je bavarde, je bavarde. Regardons plutôt comment la chose s'est produite.

*(Afin d'éviter une présence constatée de Victor, prévoir en amont [à discrétion du metteur en scène] une situation justifiée de courte sortie et de retour. Aller chercher un journal, une tasse de café, une lime à ongles... Différencier flash-back, monologues et présence sur l'enquête par des effets de lumière )*

\*

*(Victor rejoint les autres qui se mettent aussitôt à parler. Il prend place en bout de table)*

**ROSE** *(pincée, raide)* : Encore une fois, cette idée grotesque d'instaurer de la mixité... C'est d'une indécence !... Je pensais que le débat était clos.

**GINA** : Clos par qui ?

**ROSE** : Nos élèves doivent se concentrer sur leurs études et non pas se livrer à des rêveries... lascives.

**GINA** *(levant les yeux au ciel)* : Doux Jésus...

**ROSE** : La proximité de jeunes *(elle a du mal à prononcer le mot, d'un ton dégoûté)* mâles ne ferait qu'accroître un trouble dont leur âge ne les accable déjà que trop.

**GINA** *(entre exaspération et fou-rire retenu)* : Voilà une conception très distrayante de l'adolescence.

**ROSE** : Nous devons les conserver pures le plus longtemps possible, c'est la mission que nous ont confié leurs parents.

**GINA** : Et les balancer pleines de candeur dans la... *(Elle prend un ton dramatique)* « noirceur lubrique » du monde réel, c'est rendre service à nos jeunes filles ?

**ROSE** : Navrée, mais le sujet ne prête pas à rire. *(Se tournant vers Victor)* Je me permets de rappeler mes plus vives réserves concernant les errements pédagogiques de ma collègue.

*(Victor, comme absent, ne réagit pas)*

**LINE** : Si on continue à refuser les garçons, on court droit à la catastrophe, je le dis comme je le pense.

**ROSE** : Sottises !

**LINE** : On n'est plus au Moyen-Age, nom d'un chien ! L'élevage de pucelles est fini depuis longtemps.

**AUDE** : Line ! Surveillez votre langage !

**ROSE** (*à Line, avec un mépris hautain*) : Je ne pense pas que vos fonctions d'intendante et la subtilité de vos raisonnements vous désignent comme la plus compétente dans ce domaine.

**LINE** (*pour elle-même*) : Toi, la frigide, je te revaudrai ça... (*Tout sourire, à Axel*) Vous, vous en pensez quoi, Monsieur Robin ?

**AXEL** : Eh bien, nos parents d'élèves sont partagés sur le sujet. Il y a à prendre et à laisser, n'est-ce pas. La situation de l'école les inquiète, mais certains préféreraient retirer leurs enfants pour les inscrire dans un autre établissement exclusivement réservé aux demoiselles plutôt que de les voir... se mêler à des... Enfin, vous me comprenez.

**GINA** : Ce n'est pas ce que j'ai retenu de plusieurs témoignages.

**AXEL** (*diplomate*) : Comme je l'indiquais, les esprits sont partagés.

**ROSE** (*d'une voix pleine de respect admiratif, plutôt amoureuse que flagorneuse*) : Et vous, Monsieur le Directeur, qu'en pensez-vous ?

(*Victor, perdu dans ses pensées, ne réagit pas*)

**AUDE** : Victor, vous rêvez, mon cher ?

**VICTOR** : Excusez-moi, vous m'avez parlé ?

**AUDE** : Où étiez-vous encore passé ?

**VICTOR** : Mais je vous écoutais, bien entendu... Quelle était la question ?

**ROSE** (*soucieuse de venir en aide à Victor*) : Nous parlions de la mixité, Monsieur le Directeur. Vous aviez, je crois, arrêté votre décision à ce sujet...

**VICTOR** (*encore un peu absent*) : Eh bien... Qu'avais-je arrêté ?

**ROSE** : Vous étiez contre.

**GINA** : Pas du tout ! Rien n'avait encore été tranché. Monsieur Bienveillant avait sagement proposé que nous prenions davantage de temps pour y réfléchir.

**VICTOR** : C'est cela. Davantage de temps...

**AUDE** (*à Victor*) : Mon ami, Rose a raison, je me souviens que vous aviez renoncé, au moins provisoirement, à cette tocade. Il s'agit d'un domaine dans lequel nous ne devons nous aventurer qu'avec la plus extrême prudence...

**VICTOR** : Vous savez que je n'aime pas être bousculé.

**AUDE** (*sèchement*) : Je ne le sais que trop. Vos atermoiements m'insupportent... Quand il s'agit de prendre une décision, vous êtes toujours aux abonnés absents.

**VICTOR** : Aude ! Pas devant tout le monde, quand même !...

**AUDE** : Si je ne vous admoneste pas en public, vous ne tenez aucun compte de mes reproches.

(*Les témoins de la scène se tortillent, mal à l'aise*)

**VICTOR** (*souriant d'un air gêné, à Yann*) : Ah ! Ce que femme veut... Et toi, Yann, qu'en penses-tu ?

**YANN** : Nos comptes sont dans le rouge, malgré mes... (*Il se racle la gorge, gêné*) interventions.

**VICTOR** : Dont je ne te serai jamais assez reconnaissant.

**YANN** : Nous perdons chaque année des élèves, le monde change, pas nous. Tu sais que je t'ai toujours parlé franchement.

**LINE** (*à moitié pour elle-même*) : Aïe ! Ça va cogner...

**VICTOR** (*à Yann*) : Et je t'en remercie.

**YANN** : On s'adapte, ou on meurt. Nous n'avons pas le choix.

**LINE** (*même ton*) : Et vlan !...

**ROSE** : Ce serait piétiner nos convictions ! C'est parce que le monde change, trop vite et mal, que nous devons demeurer un phare dans une société de ténèbres.

**GINA** (*qui n'en croit pas ses oreilles, ironique, à mi-voix*) : La lumière de l'obscurantisme éclairera le monde...

(*Rose lui lance un regard assassin. Tous se tournent vers Victor qui semble hésiter*)

**VICTOR** : Il me revient donc de prendre une décision qui va durablement engager notre avenir. (*Après un temps d'attente angoissée*) Bienvenu aux garçons dès la rentrée prochaine.

**ROSE** (*tragique*) : Vous signez l'arrêt de mort de l'institution ! Je ne laisserai pas faire ça. Jamais !

(*Rose commence à ranger nerveusement ses documents dans un cartable sans âge, puis se tient immobile, butée, les bras étroitement croisés sur sa poitrine*)

**AUDE** (*se lève nerveusement*) : Bon, puisqu'on choisit de courir à la catastrophe, je m'incline. Je suis désormais tout juste bonne à servir le café, il doit être prêt.

**VICTOR** (*se levant à demi*) : Je m'en occupe.

**AUDE** : Inutile, je m'acquitterai dorénavant seule des tâches subalternes.

(*Aude sort, raide et compassée*)

**YANN** : Il y a vraiment urgence, Victor. On ne peut plus repousser encore et encore les réformes indispensables. La situation n'a cessé de se dégrader d'année en année. Non seulement nous devons ouvrir l'institution aux garçons, mais repenser l'ensemble de notre pédagogie et, pour ça, Gina est la personne la plus indiquée.

**ROSE** (*pour elle-même*) : La promotion canapé...

**GINA** (*à Rose, se contentant d'articuler le mot avec ses lèvres*) : Salope !

**YANN** : Vous avez dit quelque chose, Rose ?

**ROSE** : Non, rien.

(*Aude revient, portant le plateau avec les tasses. Victor se lève pour l'aider, elle le repousse sans ménagement*)

**AUDE** : Laissez, je ne suis pas gourde au point de ne pas pouvoir servir moi-même.

(*Aude tend une tasse à chacun. Ils boivent, sauf Victor qui souffle sur sa tasse pour refroidir le café*)

**AXEL** (*à Victor*) : Suis-je autorisé à informer les parents de votre décision ?

**VICTOR** (*après avoir interrogé Yann du regard*) : Tout à fait.

**AXEL** : Il risque d'y avoir quelques réactions hostiles.

**VICTOR** : Eh bien, nous verrons en temps utile.

(*Victor boit son café en une seule gorgée*)

**ROSE** (*à Aude, avec une indignation guindée, faisant allusion à la décision de Victor*) : Je trouve ce café bien amer.

**AUDE** (*même ton*) : C'est le goût de la défaite.

(*Soudain, Victor porte la main à sa gorge, lâchant sa tasse*)

**AUDE** : Mon ami, qu'est-ce qu'il vous arrive ?

**YANN** : Victor, tu ne te sens pas bien ? (*Victor s'effondre*) Qu'est-ce que tu nous fais là, vieux ?

**LINE** (*écartant Yann qui s'est approché de Victor*) : Laissez-moi m'occuper de lui, j'ai mon diplôme de secouriste.

(*Line se penche au-dessus de Victor, lui tapote la joue, plus fort, prend son pouls*)

**ROSE** (*éperdue*) : Mon Dieu, faites que ça ne soit pas grave !

**YANN** (*à Line*) : Qu'est-ce qu'il a ?

**LINE** (*se relève lentement*) : Il est mort...

**AUDE** (*paralysée d'effroi*) : Mort ? Ça n'est pas possible !

**GINA** (*à Line*) : Vous êtes sûre ?

**LINE** : Aucun doute.

(*Rose éclate en sanglots*)

**AUDE** (*qui s'est penchée à son tour sur Victor, accompagnée par Yann*) : Victor, dites-moi que ce n'est pas vrai !

(*Line ramasse la tasse de café que Victor a lâchée et la sent*)

**LINE** : Cyanure. Il a été empoisonné... C'est un meurtre.

**AXEL** (*pour lui-même*) : Quel scandale ! Mais quel scandale !...

(*Noir. Sauf poursuite sur Victor qui se relève, s'approche du fauteuil, à l'écart, et s'y assied tranquillement*)

\*

**VICTOR** : C'est ce qui s'appelle réussir sa sortie. De leur côté, chacun a parfaitement tenu son rôle. Y compris cette cul-béni de Rose, qui semble sincèrement affectée par ma disparition. (*Il s'ébroue.*) L'idée qu'elle pouvait être secrètement amoureuse de moi me remplit d'un frisson d'horreur posthume. Mais, la suite devrait être encore plus intéressante...

(*Il s'installe confortablement et regarde la scène, qui s'éclaire*)

\*

(*Mado, mains derrière le dos, marche de long en large devant les autres (debout, ou assis au hasard) qu'elle dévisage de temps en temps, avant de reprendre son cheminement. Elle s'arrête finalement devant Aude*)

**MADO** (*à Aude, lui parlant sous le nez*) : Alors, vous, vous êtes ?...

**AUDE** (*reculant*) : L'épouse.

**MADO** (*de nouveau les mains dans le dos, marchant plongée dans ses pensées*) : Oui, l'épouse. Il y a souvent une épouse. En l'occurrence...

**AUDE** : La veuve.

**MADO** : La veuve, c'est logique... (*De nouveau très proche du visage d'Aude*) Vous êtes éplorée ?...

**AUDE** : J'aimais mon époux, sa mort m'anéantit. (*Victor exprime un doute*) Mais, au-delà de mon affliction, sa disparition est une perte considérable pour l'éducation de notre jeunesse.

(*Victor se goberge*)

**MADO** : Moi, j'ai raté mon certif, alors... (*A Yann*) Et vous ?

**YANN** : Yann Delac, un ami d'enfance de Victor. (*Mado montre qu'elle n'a pas compris de qui il s'agit*) La victime.

**VICTOR** (*depuis son fauteuil*) : Moi.

**MADO** : Victor Bienveillant, oui, oui, je m'en souviens...

**YANN** (*dubitatif*) : Vous êtes l'officier de police chargée de l'enquête ?

**MADO** (*ignorant la question. A Yann*) : Vous siégez au conseil d'administration de la boîte, un truc dans ce genre ? Parce que le drame s'est bien produit au cours d'une réunion ?

**YANN** : En effet. J'y participe depuis sa création, il y a plus de trente ans.

**MADO** : Associé ?

**YANN** : Pas vraiment. Disons actionnaire minoritaire.

**LINE** (*à moitié pour elle-même*) : De moins en moins, si je peux me permettre.

(*Yann et Aude adressent un regard de reproche à Line, qui semble ravie de son intervention et arbore un sourire satisfait*)

**MADO** (*à Line*) : Ce qui veut dire ?

**AUDE** (*avant que Line ait pu répondre*) : Mademoiselle Renaud aura voulu montrer un zèle excessif dans son souci d'aider la police, mais cette question n'a aucun rapport avec...

**MADO** (*se touchant la tempe du bout du doigt*) : Je le note quand même. (*À Yann*) Alors ?...

**YANN** : J'ai pas mal renfloué la boîte, ces dernières années. Mais, à présent, mes moyens ne me permettent plus de...

**LINE** (*même ton*) : C'est ce qu'on dit...

(*Exaspération d'Aude. Mado ne relève pas*)

**MADO** (*à Yann*) : Une aide désintéressée ou une tentative de prise de pouvoir ?

(*Victor, intéressé, se penche en avant, coudes sur les genoux et menton dans les mains, pour entendre la réponse*)

**YANN** (*indigné*) : Pardon ?

**AUDE** (*faussement indulgente, à Yann*) : Ne lui en veuillez pas, mon ami, l'inspectrice ne fait que son travail. (*À Mado*) Nous avons connu des moments difficiles, comme beaucoup de petites entreprises et monsieur Delac nous a complaisamment aidés.

**MADO** : Moi j'ai jamais eu les moyens d'être complaisante. (*À Yann*) C'est la concurrence qui vous a mis en difficulté ?

**GINA** : Surtout l'immobilisme.

**MADO** (*à Gina*) : Vous, c'est ?...

**GINA** : Gina Parcier, responsable pédagogique.

**MADO** : Vous avez dit « immobilisme » ? (*Faisant le geste de remuer dans un récipient*) Vous pouvez délayer ?

**GINA** (*après un regard en direction d'une Rose très hostile*) : Nos difficultés viennent principalement de notre inaptitude culturelle à nous adapter. (*Après un regard vers Line*) Je ne suis pas la seule à le penser. Une institution de jeunes filles, au vingt-et-unième siècle, autant se tirer une balle dans le pied.

**MADO** : Parce qu'il n'y a que des gonzesses dans votre bahut ?

**ROSE** : C'est le fondement même de notre mission. Quand l'Humanité se noie, il est vital de maintenir ce qu'on peut à flot.

**MADO** : C'est en interdisant la mixité que vous empêcherez l'Humanité de boire la tasse ?

**ROSE** : Parfaitement. La dissolution des mœurs, l'abandon des traditions...

**GINA** (*à moitié pour elle-même*) : L'Évangile selon sainte Rose. Le culte du racorni.

(*Regard courroucé de Rose envers Gina. Victor rit silencieusement*)

**AUDE** : Je vous en prie, un peu de dignité. Le moment est au deuil et non pas aux disputes stériles.

(*Victor se reprend, comme s'il avait été le destinataire du reproche*)

**MADO** : Ces disputes ont peut-être conduit à la mort d'un homme.

**AXEL** : C'est aller un peu vite en besogne. Rien n'indique que la fin brutale de ce pauvre Victor soit liée à la situation de l'institut. (*À Mado*) Qu'en pensez-vous ?

**MADO** : Pour le moment, rien. J'évite de penser quand je mène une enquête.

**AUDE** (*pour elle-même*) : Eh bien, ça promet...

**AXEL** (*avec l'espoir secret qu'il ne s'agisse pas d'un meurtre*) : Mais le meurtre ne fait aucun doute ?

**MADO** : Si je ne pense pas, en revanche je doute, je doute beaucoup.

**AXEL** : Alors, on peut encore espérer qu'il s'agisse d'un suicide ?

**LINE** (*à Axel*) : Parce que vous trouvez ça plus propre ?

**AUDE** : Victor n'avait aucune raison de se donner la mort. De plus, c'était parfaitement contraire à ses convictions. Dans notre famille, on respecte la vie.

**LINE** : On voit où ça a conduit...

**MADO** (*à Axel*) : Monsieur ?...

**AXEL** : Axel Robin, je représente les parents d'élèves. Un meurtre aux Glaïeuls ! C'est un scandale. Un abominable scandale.

**MADO** : La mort d'un homme est toujours un scandale.

**AXEL** : Je redoute la réaction des familles lorsqu'elles apprendront...

**LINE** (*à Axel*) : Ne vous en faites pas pour elles, les familles bien pensantes adorent les scandales. C'est leur gourmandise préférée.

**MADO** : Pour le moment, aucune information ne doit filtrer en-dehors de ce bâtiment.

**AUDE** (*avec indignation*) : C'est une intolérable atteinte à nos libertés ! Je proteste !

**MADO** : Je le noterai au procès-verbal. (*Sans conviction*) : Bon, il est temps de se retrousser les manches. (*Noir*)

\*

(*Aude, nerveuse, pianote du bout des doigts sur l'accoudoir de son fauteuil. Mado, debout, est en train d'écrire sur un carnet, léchant la pointe de son crayon. Exaspérée, Aude se lève et fait mine de sortir. Mado claque des doigts et lui montre le fauteuil. Aude retourne s'asseoir. Tout cela sous le regard de Victor, dans son fauteuil*)

**MADO** (*le crayon toujours à la main*) : Votre nom ?

**AUDE** : C'est une plaisanterie ?

**MADO** (*réellement surprise*) : Pourquoi ?

**AUDE** : Eh bien, je... Enfin, nous avons déjà été présentées...

**MADO** : « Présentées » ? Vous vous croyez dans une soirée mondaine ?... Ça vous ennuie tant que ça de répéter votre nom ?

**AUDE** (*s'efforçant au calme*) : Aude Bienveillant.

**MADO** (*notant*) : Bienveillant ? Comme...

**AUDE** (*d'un ton d'évidence agacée*) : Mon défunt époux.

**MADO** : Je préfère m'en assurer. De nos jours, beaucoup d'épouses modernes conservent leur nom de jeune fille.

**AUDE** : Je ne suis pas une épouse moderne, comme vous dites. Je suis une femme honnête.

**MADO** : Vous avez bien du mérite. Que s'est-il passé juste avant que votre époux boive le café empoisonné.

**AUDE** : Je l'ai déjà raconté à votre collègue, celui qui est venu juste après le drame. (*Après avoir regardé Mado avec un mépris non dissimulé*) Un homme.

**MADO** : Je préfère entendre la version originale.

**AUDE** : Nous étions en réunion, comme tous les ans à la fin de l'année scolaire.

**MADO** : Avant cette réunion, Monsieur... (*Elle hésite, consulte ses notes, sous le regard affligé d'Aude*) Bienveillant vous a-t-il paru nerveux, inquiet ? Vous avait-il fait part de soucis particuliers ?

**AUDE** (*après avoir longuement dévisagé Mado*) : Vous êtes vraiment le policier en charge de l'enquête ?

**MADO** (*ignorant de nouveau la question*) : Craignait-il pour sa vie ?

**AUDE** : C'est ridicule ! Victor n'avait pas d'ennemis ! Son caractère... accommodant le poussait au compromis, pour ne pas dire aux compromissions. (*Victor montre qu'il n'apprécie pas cette critique*) Ce n'est pas ainsi qu'on se fait des ennemis.

**MADO** (*rangeant le carnet et le crayon dans une poche*) : On l'aurait tué parce qu'il était copain avec tout le monde ?

**AUDE** : Vous n'êtes pas sérieuse ?

**MADO** : À votre avis ? La situation de votre établissement n'était pas des plus florissantes. Y voyez-vous un lien avec ce drame ?

**AUDE** (*élevant la voix*) : Je ne vois pas en quoi...

(*Elle se lève, offusquée*)

**MADO** (*lui indiquant de nouveau le fauteuil d'un index autoritaire*) : Reposez votre popotin. Quand on est assis, on parle moins fort.

**AUDE** (*s'efforçant au calme, elle articule à voix basse le mot « popotin », d'un air indigné, avant de répondre*) : Nos difficultés ne dataient pas d'hier. Victor et moi en avons longuement débattu et, à l'image du conseil d'administration, nous étions partagés sur les mesures à prendre.

**MADO** : C'est-à-dire ?

**AUDE** : Notre vocation première était, comment dire ? Militante.

**MADO** : Pas de braguette, c'est ça votre militantisme ?

**AUDE** (*après un haut-le-cœur scandalisé*) : Entre autres. Nous pensions... Nous pensons qu'une éducation stricte, respectueuse de certaines valeurs, protégera nos jeunes filles et leur permettra de devenir...

**MADO** : De bonnes maîtresses de maison, bonnes épouses, bonnes mères de famille nombreuse ?

**AUDE** (*dans un couac*) : Pardon ?

**MADO** : Je tente de m'immerger dans vos valeurs, une technique personnelle d'investigation. Je ne juge pas, bien entendu.

**AUDE** (*dévisageant Mado comme si elle avait affaire à une faible d'esprit*) : Je ne sais vraiment pas...

**MADO** : Si, si, je suis bien la policière chargée de l'enquête. Ce conseil d'administration, de vous à moi, c'était un peu celui de la dernière chance, non ?

**AUDE** : Il revêtait une certaine importance. Nous devions trancher. Les inscriptions pour l'année scolaire prochaine accusaient une baisse sensible. En réalité, une véritable hémorragie. Nous n'étions plus en mesure d'honorer nos créances.

**MADO** : Monsieur... (*Elle consulte de nouveau ses notes*) Delac, avait fermé le robinet à finances ?

**AUDE** : Yann s'était montré très généreux et nous lui étions infiniment reconnaissants, mais nos dettes avaient pris des proportions...

**MADO** : Hors de ses moyens ?

**AUDE** : De toute façon, on ne pouvait plus continuer comme ça.

**MADO** : Et le conseil d'administration a tranché ?

**AUDE** : Plus ou moins.

**MADO** : Ce qui signifie non ?

**AUDE** : Mon mari est... Était un être hésitant. Avec lui, mieux valait déchiffrer sa pensée profonde que de croire à ses promesses, pour éviter des désillusions.

(*Victor refait une mimique désapprobatrice*)

**MADO** : Ce qui veut dire ?

**AUDE** : Un « oui » pouvait cacher un « non », un « peut-être » un « certainement pas ».

**MADO** : Pas très pratique.

**AUDE** : On s'habitue. Je crois que, cette fois-ci, il s'était résolu à franchir le pas.

**MADO** : Contre votre volonté ?

**AUDE** : Bien entendu ! (*Elle se lève brusquement, Mado lui indique de se rasseoir*) Je n'ai pas consacré trente années de ma vie à cet institut pour le voir transformé...

**MADO** : En bordel ?

**AUDE** (*indignée, elle finit par se rasseoir*) : Ce n'est pas ainsi que j'aurais formulé la chose.

**MADO** : Mais, dans l'ensemble, ça y ressemble ?

**AUDE** (*d'un ton suggestif, un peu doucereux*) : Ma position était moins excessive que celle de notre surveillante générale.

**MADO** : Celle qui veut sauver l'Humanité du naufrage en chassant le mâle ? (*Elle consulte de nouveau ses fiches*) Rose Crémant, surveillante générale. Je croyais que ce titre n'existait plus depuis longtemps.

**VICTOR** (*depuis son fauteuil*) : Elle y tenait, comme à beaucoup d'autres traditions un peu... archaïques. J'ai préféré ne pas la contrarier. Rose n'était pas d'un commerce facile.

**AUDE** (*à Mado*) : Même si je n'approuve pas toujours son... radicalisme, la pauvre a des circonstances atténuantes.

**MADO** : Je ne veux même pas les connaître.

**AUDE** : Elle mérite notre indulgence, je vous assure.

**MADO** : Vous venez tout de même de la balancer.

**AUDE** (*hypocritement*) : Comment cela ?

**MADO** : Vous avez suggéré qu'elle s'opposait avec vigueur à la décision du directeur. Voilà un mobile qui la bombarde suspecte numéro un.

**AUDE** : Rose en train de tuer quelqu'un, c'est ridicule.

**MADO** : Le fanatisme est plein de ressources. Il fait naître des vocations insoupçonnées.

**AUDE** : Rose est prompte à s'enflammer, mais elle sait aussi protéger ses intérêts, c'est un animal à sang froid.

**MADO** : Donc, capable du pire... J'aime bien votre façon de prendre sa défense.

**AUDE** : La disparition de Victor va rendre sa position plus fragile au sein de notre établissement.

**MADO** : La mort de Monsieur Bienveillant serait donc, pour elle, contre-productive ?

**AUDE** : Rose ne pourra plus tenter de le retourner à son profit.

**MADO** : Laissons mademoiselle Crément de côté... Pour l'instant. Qui d'autre, à votre avis, a pu s'en prendre à votre mari ?

**AUDE** : Je vous l'ai dit, Victor n'avait pas d'ennemi.

*(Noir sur Mado)*

**VICTOR** (*quittant son fauteuil pour rejoindre la scène*) : Aude n'a pas dit toute la vérité à la policière. Prétendre que je n'avais pas d'ennemi est un gros mensonge.

*(Aude va vers son mari. Mado demeure dans le noir)*

\*

**AUDE** (*à Victor, poursuivant une discussion déjà commencée*) : Que me chantez-vous là ? Des menaces ? Si c'est une plaisanterie, elle n'est pas drôle.

**VICTOR** : Je n'ai, malheureusement, jamais été aussi sérieux.

**AUDE** (*devenant peu à peu hystérique*) : Vous m'effrayez. De quel genre de menaces parlez-vous ?

**VICTOR** : Il y a environ un mois...

**AUDE** (*la voix étranglée*) : Un mois ?

**VICTOR** (*agacé d'être interrompu*) : Oui, un mois. J'ai reçu un premier appel anonyme.

**AUDE** (*même jeu, plus fort*) : Au téléphone ?

**VICTOR** : Oui ! Pas dans la grotte de Lourdes ! La voix était masquée, mais les mots, terriblement clairs. Le moment de payer mes dettes était venu.

**AUDE** (*même jeu, plus fort*) : Quelles dettes ?

**VICTOR** : Écoutez, si vous m'interrompez sans arrêt...

**AUDE** (*recouvrant son calme*) : Je suis désolée.

**VICTOR** : Mon correspondant n'a pas précisé de quelles dettes il s'agissait. Il a raccroché sans rien ajouter. Deuxième appel, quelques jours plus tard. Il n'a pas été plus explicite. Mais il a précisé que l'échéance approchait.

**AUDE** : Vous ne l'avez pas sommé de vous en dire plus ?

**VICTOR** : Sommé ? Je n'étais pas en situation de sommer qui que ce soit. Les appels se sont succédés, de plus en plus fréquents.

**AUDE** : Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ?

**VICTOR** : Pour que vous me reprochiez de ne pas avoir assez sommé ?

**AUDE** : Vous auriez pu, au moins, prévenir la police.

**VICTOR** : Sans preuve ? Et puis, hier, dans mon courrier professionnel, j'ai reçu ceci.

*(Victor sort une enveloppe de sa poche et la tend à Aude. Aude, tremblante, extrait une feuille de l'enveloppe et lit)*

**AUDE** (*d'une voix blanche*) : « Le salaire du péché, c'est la mort » ... *(Elle froisse la lettre et la presse contre sa poitrine)* Je suis épouvantée...

**VICTOR** : Cette fois-ci, j'ai décidé d'agir.

**AUDE** : Vous allez porter plainte ?

**VICTOR** : Vous n'y songez pas ? Pensez à la réputation de l'institut. Non, j'ai décidé de prendre le taureau par les cornes, en m'équipant de ceci.

*(Victor sort un pistolet d'un tiroir)*

**AUDE** : Qu'est-ce que c'est que cette horreur ?

**VICTOR** : Vous le savez parfaitement.

*(Victor exhibe l'arme, en dirige machinalement le canon en direction d'Aude qui se jette à plat ventre)*

**VICTOR** : Pouvez-vous m'expliquer ce que vous faites allongée par terre ?

**AUDE** *(sans encore oser se relever)* : Vous avez dirigé cet engin vers moi.

**VICTOR** : Et vous avez cru que ?...

**AUDE** : Je n'ai rien cru du tout, je me suis contentée de tomber.

**VICTOR** *(insistant)* : Parce que vous avez cru !

**AUDE** : Mais non ! Je n'ai rien cru. Je n'ai pas eu le temps. Mon corps est tombé tout seul.

**VICTOR** : Parce que *lui* a pensé que j'allais lui tirer dessus ?

**AUDE** *(dans une tentative maladroite de justification)* : De mon côté, je n'ai jamais imaginé un seul instant...

**VICTOR** : Vraiment ?

**AUDE** : Bien entendu. Ce sont des choses qui ne se font pas entre mari et femme.

**VICTOR** : Laissez-moi vous aider à vous relever. *(En se penchant vers Aude, Victor écarte ostensiblement l'arme puis lui tend la main et l'aide à se relever. Il se dirige vers le meuble d'où il a extrait le pistolet et lui indique le tiroir)* Je tenais à vous montrer où je range cette arme, juste au cas où.

**AUDE** *(inquiète)* : Au cas où ?

**VICTOR** : Si nous devons nous défendre.

**AUDE** : Nous ?

**VICTOR** : Je suis certain qu'en épouse modèle et femme d'honneur, vous aurez à cœur de voler à mon secours si je suis en danger.

**AUDE** *(vexée)* : Je ne vous permets pas d'en douter.

**VICTOR** : Et de défendre ma mémoire, si un malheur arrivait.

**AUDE** : Que voulez-vous dire ?

**VICTOR** *(soudain très grave)* : Je... J'ai une requête à formuler.

**AUDE** : Vous semblez bien sérieux, tout à coup. Vous m'effrayez.

**VICTOR** : Il s'agit d'un sujet très grave, en effet.

**AUDE** *(de plus en plus inquiète)* : Je vous écoute.

**VICTOR** : Promettez-moi... Non, jurez-moi que, si un jour, il m'arrivait malheur...

**AUDE** *(se bouchant les oreilles)* : Je ne veux plus rien entendre !...

**VICTOR** : S'il m'arrivait malheur, vous auriez à cœur de vous montrer... à la hauteur de la situation.

**AUDE** *(avec fierté)* : Vous faites allusion à grand-père Salvatori ?

**VICTOR** : En effet.

**AUDE** : Eh bien... Je ne sais pas...

**VICTOR** : Vous êtes dépositaire de la tradition familiale.

**AUDE** : Les choses ont bien changé depuis.

**VICTOR** : Votre nom, votre sang vous obligent. Seriez-vous indigne ?

**AUDE** : Non...

**VICTOR** : Alors, jurez !

**AUDE** : Je... Je le jure. Mais ce malheur n'arrivera pas, n'est-ce pas ?

**VICTOR** : Très bien. A présent, voyons comment fonctionne cet engin.

*(Le noir se fait sur Aude. Victor, suivi par la poursuite, quitte Aude et se rapproche du proscenium, s'adressant au public. Pendant ce temps, Aude et Mado retrouvent les places qu'elles occupaient, à la fin de la scène précédente)*

**VICTOR** : Autant vous avouer que la manipulation de l'arme et les séances de tir qui ont suivi, se sont révélés catastrophiques. Aude y a mis une telle bonne volonté maladroite, que j'ai fini par renoncer, escomptant qu'en cas d'attaque, elle compenserait sa maladresse par sa puissance de feu.

*(Victor reprend sa place d'observateur, dans son fauteuil)*

\*

**AUDE** *(comme précédemment)* : Je vous l'ai dit, Victor n'avait pas d'ennemi.

**MADO** : Il faut croire que si. Voyons, pourquoi tue-t-on, d'ordinaire ?

**AUDE** *(avec un mépris distingué)* : Comment le saurais-je ?

**MADO** *(insidieuse)* : Bien sûr, comment le sauriez-vous ? La liste des motifs n'est pas illimitée, les assassins manquent cruellement d'imagination. Cupidité, ambition, vengeance, amour, jalousie. L'acte gratuit est plutôt rare, chez les meurtriers. Non ?

**AUDE** *(même ton)* : Tout ceci m'est absolument étranger.

**MADO** : Je n'en doute pas... *(Après quelques secondes de réflexion, pensivement)* On aurait éliminé monsieur Bienveillant pour prendre sa place ? Allons ! Qui voudrait s'emparer d'une entreprise en train de couler ? Hein ? Si vous m'aidiez un peu ?

**AUDE** : Je crains de ne pouvoir vous être d'aucune utilité.

**MADO** : Bon, je vais me débrouiller seule. Voyons du côté de l'amour. Parlez-moi de votre couple.

**AUDE** *(choquée)* : Je vous demande pardon ?

**MADO** *(d'un ton d'évidence)* : Monsieur Bienveillant et vous. Votre couple.

**AUDE** : C'est terriblement gênant... Que désirez-vous savoir ?

**MADO** : Vous vous entendiez bien ? Aucun nuage à l'horizon ?

**AUDE** : Nous sommes... Nous étions mariés depuis plus de vingt ans et avons établi nos relations sur des bases raisonnables.

**MADO** : Je ne vois pas bien ce que ça veut dire, mais ça fait pas trop envie.

**AUDE** : Ne vous y trompez pas, j'aimais mon mari, mais le temps avait accompli son œuvre et nous étions plus des partenaires que...

**MADO** : Que les gros polissons d'autrefois ?

**AUDE** *(elle se trouble, très gênée)* : Nous nous tenions éloignés des...

**MADO** : Turbulences de la chair ? C'est Rose qui devait être contente. Le Démon avait mis les bouts.

**AUDE** : Vraiment, je vous en prie...

**MADO** : C'est la raison pour laquelle la mort de votre mari ne semble pas vous affecter plus que ça ? Le souvenir des galipettes est trop lointain ?

**AUDE** : Dans ma famille, on n'étale pas ses états d'âme et on évite les pleurnicheries. J'aimais Victor, autant qu'un être pareil pouvait être aimé...

**MADO** : Par un être comme vous...

**AUDE** *(se levant brusquement)* : Je ne vous permets pas de me juger !

**MADO** : Je ne juge pas, je m'immerge, ainsi que je vous l'ai déjà expliqué.

**AUDE** *(s'éloignant à grands pas)* : Je vous serais reconnaissante de moins vous immerger.

**MADO** *(elle élève exagérément la voix, comme si Aude était très loin)* Donc, votre couple avait adopté une vitesse de croisière, un rien popote, quoi ?

**AUDE** *(s'arrêtant, dos tourné)* : Si vous voulez...

**MADO** *(comptant sur ses doigts)* : Un couple sans histoire ; un mari... raisonnablement aimant et aimé ; une affaire familiale qui bat de l'aile, mais est honorablement connue en ville ; un directeur

apprécié de tous. Et voilà que, soudain, la mort frappe. Où se cache l'accroc dans ce tableau sans nuage ?

**AUDE** : C'est à vous de nous l'expliquer. Et le plus tôt sera le mieux. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser...

**MADO** : Je vous en prie. Nous aurons d'autres occasions de bavarder.

**AUDE** (*glaciale*) : Je reste à votre disposition... Mais n'en abusez pas.

(*Aude sort, sous le regard pensif de Mado, qui sort à son tour*)

(*Noir. Puis poursuite sur Victor*)

\*

(*Seul Victor est éclairé par la poursuite. Sur le plateau resté noir, Aude rejoint le centre de la scène*)

**VICTOR** (*qui quitte son fauteuil et se dirige vers son bureau, sur la scène*) : Comme cette inspectrice assez nigaude le soupçonne, mon épouse embellit un peu la situation. En réalité, bien avant les premières menaces, nous ne nagions pas autant que ça dans un océan de sérénité. Notre belle histoire d'amour était même devenue assez glauque.

\*

(*Quand la scène s'éclaire, Aude se tient debout au milieu de la scène, non loin de Victor, appuyé contre le bureau, sévère*)

**VICTOR** : Un peu de discrétion, c'est trop vous demander ?

**AUDE** : Mon cul est à moi !

**VICTOR** : Ce n'est pas une raison pour qu'il appartienne à tout le monde !

**AUDE** : Je ne vous permets pas !

**VICTOR** : Je tolère vos incartades tant qu'elles demeurent discrètes. Passe encore que vous partagiez votre lit avec des étalons, mais ne vous affichez pas avec !

**AUDE** : Je ne m'exhibe pas, comme vous le prétendez !

**VICTOR** : Je vous ai vus !

**AUDE** : Vous me surveillez, à présent ?

**VICTOR** : Pas besoin, il suffit d'ouvrir les yeux.

**AUDE** : Alors, vous n'avez pas pu voir ce que vous suggérez.

**VICTOR** : D'accord, je ne vous ai pas vue en sa compagnie, mais j'ai des informations fiables.

**AUDE** : Changez d'informateur. Je n'ai jamais couché et je ne coucherai jamais avec Yann.

**VICTOR** : Pourquoi ?

**AUDE** : Je ne mélange pas les affaires et la vie privée.

**VICTOR** : Comment pourrais-je encore vous faire confiance ?

**AUDE** : Si vous cessiez de me soupçonner à tort et à travers ? Nous avons passé un contrat moral, mais cette façon de toujours le remettre en cause, c'est insupportable et pour tout dire insultant.

**VICTOR** : Allez-y, inversez la situation, c'est très féminin. Faites de moi le coupable et de vous la victime. Je connais trop vos ruses pour m'y laisser prendre encore. Vous n'arrêtez pas de mentir.

**AUDE** : Arrêtez de m'accabler de questions, je n'aurai plus à vous mentir. Vous ne comprenez donc pas ? Je n'en peux plus ! J'étouffe ! J'étouffe sous vos questions, vos reproches. J'étouffe même sous votre sollicitude. Vos attentions m'épuisent, votre affection me donne envie de hurler. J'ai soif de liberté. De liberté !

**VICTOR** (*bouleversé*) : Eh bien... Si je m'attendais... Mais pourquoi ne pas m'en avoir parlé plus tôt ? Tous les couples traversent de semblables crises. Ensemble, nous aurions pu envisager, je ne sais pas...

**AUDE** : Vous n'avez décidément rien compris. Je ne veux pas de votre aide. Je veux... Je veux...

*(Aude pousse un cri déchirant de désespoir et de frustration)*

**VICTOR** : Divorcer ?

**AUDE** *(se reprenant aussitôt, choquée d'une telle supposition)* : Vous n'y songez pas ?

**VICTOR** : Je ne sais plus... Je suis bouleversé. Votre souffrance me bouleverse.

**AUDE** : Ce n'est pas une raison pour envisager cette indignité. Dans ma famille, on ne divorce pas ! Et puis, ce serait trop facile. Que faites-vous de l'institut ? Vous envisagez peut-être de le diriger seul, après les sacrifices que j'ai consentis pour le porter à bout de bras ?

**VICTOR** : Vous vous attribuez le beau rôle, c'est tout de même moi qui en assumais la charge.

**AUDE** : Avec le succès que l'on connaît !

**VICTOR** : Vous êtes injuste.

**AUDE** : Si cela peut vous rassurer de le croire...

*(Aude sort, sous le regard déconcerté de Victor)*

**VICTOR** *(de nouveau maître de lui. Il se lève, contourne le bureau et s'approche de son fauteuil, près du proscenium)* : Ma chère épouse est égale à elle-même. Un curieux mélange de sécheresse de cœur, d'exaltation des glandes, mais aussi, c'est un paradoxe, un sens du devoir poussé à l'extrême, à quoi s'ajoute un certain panache. C'est plutôt elle, l'animal à sang froid. Rose n'est qu'une modeste joueuse à côté. Aude va donner du fil à retordre à l'inspectrice, déjà que la petite ne semble pas très maligne. Mais je me méfie des apparences. Lorsqu'une personnalité telle que moi est assassinée, les flics dépêchent leur meilleur limier, histoire d'ouvrir le parapluie en cas de récupération politicienne sur le thème : *(sur un ton faussement indigné)* Mais que fait la police ?

*(Il s'assied dans son fauteuil. Noir)*

\*

*(Rose est assise sur une chaise, raide, genoux serrés, mains à plat sur les cuisses, inquiète. Mado tourne lentement autour d'elle, s'approche, comme si elle allait la renifler, s'éloigne, tourne encore, passe derrière elle et lui pose les mains sur les épaules - ce qui fait sursauter Rose - en tapote une d'un air compréhensif, vient s'asseoir en face d'elle. Un silence)*

**MADO** *(d'une voix bourrue)* : Rose, c'est votre vrai prénom ?

**ROSE** *(sursautant de nouveau à cette brutale rupture du silence)* : Oui, pourquoi ?

**MADO** : Vous trouvez qu'il vous va bien, qu'il correspond à votre personnalité ? Répondez sans réfléchir !

**ROSE** *(perturbée)* : Je ne comprends pas le sens de votre question.

**MADO** : Je crois qu'il n'y a pas de prénom anodin. *(Plus fort)* Qu'en pensez-vous ? *(Rose sursaute de nouveau)* Une petite Rose ne pousse pas comme une petite Yolande, par exemple. Une sorte de prédestination qui bouscule l'idée de libre arbitre.

**ROSE** *(avec une fougue soudaine)* : Ne proférez pas des horreurs pareilles ! Le libre arbitre est une invention du Malin !

**MADO** *(sur un ton de provocation)* : Vous n'aimez pas les hommes ?

**ROSE** *(qui sursaute encore)* : Pardon ?

**MADO** : Qu'on partage cette planète avec des mâles, ça vous dérange ?

**ROSE** : Vous avez perdu l'esprit ?

**MADO** : Vous vous êtes farouchement opposée à la mixité dans l'institut...

**ROSE** : Ça n'a rien à voir. *(Sans conviction)* Bien sûr que nous avons besoin des hommes.

**MADO** : Mouais... Vous ne semblez pas convaincue.

**ROSE** *(peu convaincue elle-même)* : Si, si. Mais, dans un contexte éducatif, il me semble inapproprié d'exposer nos jeunes filles...

**MADO** : Aux réalités de la vie ?

**ROSE** : Ce n'est pas ce que j'ai dit.

**MADO** : Non, vous vous contentez de le faire.

**ROSE** (*elle se lève, une main pressant son ventre*) : Je... Je dois me rendre aux commodités. On ne pourrait pas interrompre cette conversation ?

**MADO** : Il ne s'agit pas d'une conversation, mais d'un interrogatoire dans le cadre d'une enquête criminelle. Jusqu'où étiez-vous capable d'aller pour vous opposer à la mixité ?

**ROSE** : Je... Je ne comprends pas.

**MADO** : Monsieur Bienveillant avait pris sa décision. A quelle folie étiez-vous prête pour interrompre ce projet ?

**ROSE** : Vous ne prétendez tout de même pas que j'aurais pu... (*D'une voix hystérique, haut perchée*) Attenter à sa vie ? La vie de... (*D'une voix pleine d'un respect sacré*) Monsieur le directeur !

**MADO** : Pourquoi pas ? Vous avez le profil, le mobile. Vous êtes une candidate parfaite. Une vraie gourmandise pour un tribunal.

**ROSE** (*reprenant douloureusement son souffle*) : Je vous en prie, ne jouez pas avec moi !

**MADO** : Ce n'est pas un jeu. Répondez à ma question. Jusqu'où ?

**ROSE** : On ne tue pas pour... Pour une divergence de vue pédagogique.

**MADO** : On tue pour beaucoup moins que ça.

**ROSE** (*avec une véhémence indignée*) : Pas moi !

**MADO** (*d'une voix terrible de procureur*) : Pourquoi tuez-vous, alors ?

**ROSE** : Mais, pour rien. Je ne tue personne. Je vous le jure !

(*Rose suffoque, tremble, s'essuie le front avec un mouchoir, sous le regard amusé de Mado*)

**MADO** : Très bien. Donc, vous n'avez pas assassiné monsieur Bienveillant, malgré sa décision.

**ROSE** : La réunion de ce matin ne mettait pas un terme au débat. Rien n'était définitivement acquis avec... (*Sans pouvoir masquer son attachement*) Victor.

**MADO** (*elle réagit à l'emploi du prénom*) : Un homme versatile, m'a-t-on dit, ce... (*Même ton que Rose*) Victor...

**ROSE** : Je dirais plutôt qu'il savait écouter, quitte à revenir sur ses décisions. Un homme sage. (*Prise d'une hystérie grandissante*) Maintenant, il est trop tard !

**MADO** : Pourquoi ?

**ROSE** : Lui disparu, l'institut tombe dans les bras de... De dégénérés ! (*Elle se lève, la main pressée sur son ventre*) La luxure triomphe de la culture. On libère les instincts glandulaires ! La fornication triomphe ! Des innocentes sont jetées en pâture à la Bête !

**MADO** (*elle secoue gentiment Rose par les épaules, tandis que Rose est prise de tremblements*) : Oh ! Oh ! Revenez ! Hou ! Hou ! Y a quelqu'un là-dedans ?

**ROSE** (*elle semble soudain se réveiller d'un mauvais rêve*) : Je... Excusez-moi... Je me suis un peu égarée...

**MADO** : Une belle sortie de route, oui. Ça vous arrive souvent, ce genre de dérapage ?

**ROSE** : Pardon, vous avez dit ?

**MADO** : Vous y allez de bon cœur, dans la déglingue.

**ROSE** : Je... Je suis désolée.

**MADO** : Vous auriez voulu me convaincre de votre culpabilité, vous ne vous y seriez pas prise autrement.

**ROSE** : Je... Je suis malade... Terriblement malade.

(*Noir. Puis poursuite sur Victor*)

\*

**VICTOR** (*depuis son fauteuil*) : Ces symptômes... déroutants, qui affectent notre chère Rose, ne sont pas nouveaux. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de le constater ces derniers mois. En particulier un

vendredi soir, il y a quelques semaines... Elle avait disjoncté... Méchamment disjoncté. Mais j'avais été plus expéditif que la policière.

*(Victor, en parlant, s'est approché de son bureau derrière lequel il s'est installé. Quand la scène s'éclaire de nouveau, Rose se tient debout devant lui, partagée entre sa rigidité habituelle et les émois d'une étudiante amoureuse de son professeur)*

**VICTOR** : Vous avez souhaité me parler ?

**ROSE** : Oui, monsieur le directeur.

**VICTOR** : Appelez-moi Victor, voyons. Je vous l'ai déjà demandé je ne sais combien de fois.

**ROSE** : Je n'y arrive pas, monsieur le...

**VICTOR** : Vraiment, vous m'obligeriez. Je tiens à ce que notre équipe pédagogique se serre les coudes en cette période difficile. Nous travaillons tous dans la même direction.

**ROSE** : Justement pas, monsieur Victor... Plus maintenant.

**VICTOR** *(cachant mal son agacement)* : Je vous écoute.

**ROSE** *(à mi-voix, de crainte qu'une oreille indiscrete ne l'entende)* : J'ai entendu une chose abominable... Abominable...

**VICTOR** : Mais encore ?...

**ROSE** *(même jeu)* : Avez-vous une idée de ce qui se trame ici ?

**VICTOR** : Que voulez-vous dire ?

**ROSE** *(même jeu)* : On vous a caché la vérité. Vous ne pouvez pas être complice, pas vous.

**VICTOR** *(pas inquiet du tout)* : Vous m'effrayez.

**ROSE** : Il y a de quoi. *(Elle regarde de nouveau furtivement autour d'elle pour vérifier qu'ils sont seuls)* L'institut est menacé. Il tremble sur ses bases. Entendez-vous le sol gronder sous vos pieds ?

**VICTOR** *(tendant l'oreille)* : Non, désolé.

**ROSE** : La menace est mortelle ! La maison brûle et on regarde ailleurs.

**VICTOR** *(il renifle)* : Je ne sens rien non plus.

**ROSE** : Certains, ici, sous votre toit, envisagent... *(Dans une sorte de râle)* : D'accueillir des garçons.

**VICTOR** : Ah, ce n'est que ça. Vous m'avez fait peur.

**ROSE** : Mais c'est épouvantable !

**VICTOR** : Ce n'est encore qu'une hypothèse. Rien n'est arrêté.

*(Line apparaît, une énorme liasse de dossiers sur les bras, constate qu'il y a quelqu'un et attend, observant discrètement la scène)*

**ROSE** *(scandalisée, d'une voix pareille à un couinement)* : Vous étiez au courant ?

**VICTOR** *(il se lève et commence à contourner son bureau)* : Vous vous alarmez pour rien, je vous assure.

**ROSE** : Vous êtes des leurs ! Ils vous ont infecté !

**VICTOR** *(il s'approche de Rose, les bras tendus vers elle, pour la reconforter. Rose recule)* : Rose, je vous en prie, calmez-vous.

**ROSE** *(totalement hystérique et hurlante)* : Vous conduisez la horde ! L'heure d'Armagedon a sonné ! L'ultime combat du Bien et du Mal !

*(Victor la gifle brutalement. Elle hoquète sous le coup, mais cesse de hurler, éberluée, portant la main à sa joue)*

**VICTOR** : Excusez-moi. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

**LINE** *(elle entre, goguenarde)* : Vous avez failli lui arracher la tête. Je suis pas contre, mais gaffe aux conséquences. *(Elle plante les dossiers dans les bras de Victor et entreprend de s'occuper du visage tuméfié de Rose, le tamponnant à l'aide de son mouchoir)* Les exaltées comme elle, plus on les cogne, moins on obtient de résultats. Les martyrs professionnels aiment les coups. De vraies têtes à claques qu'on a envie de baffer, mais ça fait chier de leur accorder ce plaisir.

**VICTOR** *(à Rose)* : Vraiment, je suis navré.

**LINE** (*à Victor*) : Vous excusez pas.

**VICTOR** : Je... Je n'aurais pas dû... Les conséquences...

**LINE** : Tut ! Tut ! Tut ! Pas de sentimentalisme avec les tarés. De toute façon, elle va la fermer. (*À Rose, en lui assenant de petites gifles*) Hein que tu vas la fermer ? Oh ! Tu m'entends ? Il s'est rien passé ici ? Ok ?

**ROSE** (*reprenant difficilement ses esprits*) : La fin... des temps... est proche.

**LINE** : C'est ça. Concentre-toi là-dessus et oublie tout le reste.

(*Noir sur Line et Rose. Poursuite sur Victor*)

**VICTOR** (*il quitte les deux femmes et rejoint sa place, à l'écart*) : Les arguments... raisonnables de Line ont su toucher la sensibilité de Rose, qui l'a effectivement fermé. Cette pauvre créature hystérique est incapable de tuer. Pour moi, elle est innocente... Dans tous les sens du terme. Mais je ne suis pas enquêteur.

(*Noir*)

\*

**MADO** (*mastiquant un énorme sandwich, et buvant une bouteille de soda*) : Madame Bienveillant, infidèle ?

**LINE** : Et pas qu'un peu ! On peut dire qu'elle avait du tempérament !

**MADO** : Vous semblez bien informée...

**LINE** : C'était un peu mon boulot. Victor, je veux dire monsieur Bienveillant, m'avait demandé de la surveiller en douce et de le tenir au courant.

**MADO** (*ironique*) : Noble tâche... Bien rémunérée, j'espère.

**LINE** : Ma foi, j'avais pas à me plaindre. Les extras, c'est toujours mieux payé. Ça et les heures sup. (*Avisant le sandwich*) Ça a l'air bon, c'est quoi ?

**MAYO** : Jambon, mayo.

**LINE** : Vous allez tout manger ?

**MADO** (*éloignant le sandwich de Line*) : Pas touche ! Madame Bienveillant collectionnait donc les amants ?

**LINE** : Rapport à ses glandes. (*Mado lève un sourcil interrogateur*) : Mais il y avait pas de lézard. Son mari et elle avaient conclu une sorte d'accord.

**MADO** : Quelle sorte d'accord ?

**LINE** : Elle pouvait lever la jambe à condition de rester discrète.

**MADO** : Ben, dites donc !

**LINE** : Allez pas croire, c'est pas si exceptionnel, dans les familles bourgeoises. L'Immaculée conception côté face, je m'envoie en l'air avec la bénédiction du mari, côté pile. Tant que personne sait, on conserve son prie-Dieu à la grand-messe le dimanche.

**MADO** : Et lui ?

**LINE** : Il gardait aussi sa liberté, mais l'utilisait pas. Dans ces couples à la cool, il y en a toujours un pour batifoler et l'autre pour morfler. Lui en bavait pendant qu'elle en profitait pour se coucher sous le premier venu.

**MADO** : Le premier, vraiment ?

**LINE** : Et le deuxième, et le troisième. Fallait pas lui en promettre. (*Regardant Mado boire une gorgée de soda*) C'est du coca ? Moi, je suis très coca...

**MADO** : Vous êtes une vorace, vous. Comme madame Bienveillant.

**LINE** : Faut la comprendre. Quand la pression augmente trop dans la chaudière, elle finit par péter. La dame avait des besoins... volcaniques. Quand la lave montait, elle pouvait pas la retenir.

**MADO** : Elle cache bien son jeu. Le mari était donc au courant ?

**LINE** : Comme je vous l'ai expliqué. Mais il la gardait à l'œil. (*Elle se touche un œil*) Le mien. Elle devait respecter certaines règles.

**MADO** : Lesquelles ?

**LINE** : Discrétion, hygiène, gratuité. Il craignait surtout les chantages. Un amant qui aurait voulu arrondir ses fins de mois, par exemple.

**MADO** : Vous connaissez l'identité des heureux élus ?

**LINE** : Bien sûr. Mais je vous les dirai pas, je suis pas une balance.

**MADO** : Je crains que vous n'y soyez obligée. Il ne fallait pas commencer à tout me déballer avant de jouer les chochottes.

**LINE** : Ok. C'était juste pour montrer que je suis pas une fille facile. *(Elle pioche un papier au fond de sa poche)* Je vous ai apporté la liste.

*(Line tend la feuille à Mado qui la lit et siffle)*

**MADO** : Houlà ! Elle a un sacré palmarès la patronne.

**LINE** : Et encore, j'ai pu en laisser filer, j'étais pas toujours derrière son dos.

**MADO** *(regardant toujours la liste)* : Pas à dire, il y a du beau monde. Une sacrée brochette de suspects potentiels.

**LINE** : Pourquoi ? Ils se tapaient la dame gratos, ils avaient aucune raison de se débarrasser du cocu.

**MADO** : Et les possessifs, ceux qui n'aiment pas partager ?

**LINE** : Madame Bienveillant est une sensuelle, pas une midinette. Elle tolérait pas qu'on s'attache. Un coup du soir, bonsoir. Au moindre petit mot doux, elle renvoyait le bonhomme.

**MADO** : Elle aurait pu tomber amoureuse, au point de souhaiter la disparition prématurée de son cher époux ?

**LINE** : Amoureuse, elle ? Vous rigolez ? D'accord, elle pouvait pas empêcher son corps d'exulter, mais, question sentiments, elle savait se tenir verrouillée à double tour.

**MADO** : Une femme de tête... et de plus bas, plus qu'une femme de cœur ?

**LINE** : Plutôt, oui... Vous savez, c'était elle qui tenait la boutique depuis longtemps. L'institut, je veux dire. Mais, ces derniers mois, Victor montrait des velléités d'indépendance.

**MADO** : En particulier au sujet de la future mixité de l'enseignement ?

**LINE** : Entre autres. Et ça, même si elle butinait à droite à gauche, l'Aude, elle admettait pas, question de principe.

**MADO** : Au point de supprimer définitivement l'obstacle ?

**LINE** : J'irais pas jusqu'à là.

**MADO** : Mais vous m'y avez conduite... Je vous remercie pour votre aide.

**LINE** : On serait pas grand-chose si on aidait pas la justice de son pays. *(Lorngnant de nouveau le sandwich)* Dites, si vous avez plus faim...

**MADO** *(faussement grondeuse)* : Débarrassez-moi le plancher, pique-assiette !

*(Line se retire sous le regard dubitatif de Mado. Noir)*

\*

*(La scène est vide, mis à part le cercueil ouvert où repose Victor. Deux rangées de chaises lui font face. On entend une musique funèbre. Aude entre, en grand deuil, raide, compassée. Yann l'accompagne, la tenant par les épaules. Il l'aide à s'installer sur une chaise, devant le corps. Elle manifeste une certaine mauvaise humeur à être ainsi prise en charge par Yann)*

**YANN** *(à mi-voix)* : Ça va aller ?

**AUDE** *(irritée)* : Mais oui !

**YANN** : Vous êtes sûre ?

**AUDE** : Je vous dis que oui !

*(Rose, hésitante, (suivie de Gina et Line, qui restent un moment sur le seuil) entre à son tour, s'approche du cercueil, regarde longuement le corps, (Victor, dans son cercueil, lui fait une grimace qu'elle ne remarque pas) se tourne vers Aude)*

**ROSE** (*dans un murmure*) : Il est encore plus grand mort que vivant.

**AUDE** (*qui n'a pas entendu*) : Pardon ?

**ROSE** (*un peu plus fort*) : Il est encore plus grand mort que vivant.

**AUDE** : Qu'est-ce que vous racontez ?

**ROSE** : Je ne sais, pas, ça m'est venu comme ça.

**AUDE** : La prochaine fois que ça vous vient, vous vous retenez, compris ?

**ROSE** : J'avais pensé qu'une phrase de circonstance...

**AUDE** : Cessez de penser. (*Rose s'assied sur une chaise, à l'écart et se met à prier ostensiblement. Aude à Yann*) La pauvre petite est en train de devenir totalement idiote. La voilà qui se lance dans les citations.

**YANN** (*ironique*) : L'émotion, sans doute...

(*Ils sont pris l'un et l'autre d'un fou-rire nerveux. Gina s'approche du cercueil, y pose doucement la main, (Victor lui adresse un salut amical de la main qu'elle ne voit pas) et s'installe sur une chaise, sans regarder les autres. Line vient se glisser à côté d'elle. Axel entre bruyamment, avance à grands pas en direction d'Aude*)

**AXEL** (*à haute voix*) : Excusez-moi, j'ai été retardé. (*Se reprenant, sur le ton de la confiance, à Aude*) La réunion des parents d'élèves s'est révélée plus houleuse que prévu. Attendez-vous à des remous.

**YANN** (*sur un ton de reproche, à Axel*) : Vous pensez que c'est le bon moment ?

**AXEL** (*confus, il s'assied à son tour*) : J'ai pensé que vous deviez être informés. (*Regard courroucé de Yann et Aude*) Enfin, j'avais cru bien faire...

**AUDE** (*après avoir fait le tour des présents du regard*) : Tout le monde est là. Je vous invite à vous recueillir pour cette veillée funèbre. Des rafraîchissements et une collation seront à votre disposition dans la pièce voisine durant la nuit. Et, pour les commodités... (*Elle a un geste bref, vers sa gauche*) C'est par là.

(*Un silence, ponctué de toux*)

**LINE** (*à voix basse, à Gina*). Ils l'ont autopsié. T'as déjà assisté à une autopsie ? (*Gina hoche négativement la tête*) Une horreur !... On commence par découper le mort en « Y ». En « Y », j'ai bien dit ! Des épaules au sternum, et puis tout droit jusqu'au... (*Elle indique l'endroit*) À la zigounette. Après quoi ils sortent tout ce qu'il y a à l'intérieur et ils le rincent à grande eau. D'un autre côté, c'est plus propre. Et, comme si c'était pas suffisant, ils ouvrent le crâne à la scie électrique, je te raconte pas le boucan, et ils sortent le cerveau... Personnellement, j'aime pas les abats.

**GINA** (*horriblement gênée et sur le point de se trouver mal*) : Je t'en prie.

**LINE** : Moi je serai jamais assassinée, je veux pas qu'on me charcute de cette manière.

**ROSE** (*à Line, un doigt sur la bouche, avant de replonger dans sa prière*) : Chuttt !...

**VICTOR** (*qui se redresse sur un coude*) : Me voilà parti pour mon dernier voyage. C'est la veillée d'arme. Rien à redire, Aude a bien fait les choses. J'avais choisi d'être incinéré, ça me paraissait la méthode la plus hygiénique. Une lubie de vivant.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

18 pages/ 35